

L'astronome et mathématicien Delambre a beau jeu, lorsqu'il prononce en 1807 son *Eloge historique de M. Brisson*, de ridiculiser un système "qui dit-il, n'a jamais obtenu l'assentiment des physiciens" et d'y opposer la doctrine de Franklin qui selon lui "expliquait d'une manière satisfaisante" la bouteille de Leyde.

Vues de 1807, ces affirmations sont aisées.

Mais à l'époque où Brisson écrit, les explications franklinistes sont loin d'être abouties, faute d'une notion claire d'actions électriques s'exerçant à distance.

Delambre accuse de plus Nollet de n'avoir "jamais" voulu convenir de l'utilité du paratonnerre, et ne fait en revanche, aucune allusion aux articles où Brisson rapporte les découvertes de Franklin sur la foudre et, revenant sur ses réticences passées, vante l'usage du paratonnerre⁹.

Il est frappant de voir Delambre mêler à un éloge, par ailleurs bien documenté, de Brisson, des flèches empoisonnées qui, par delà Brisson, visent ses maîtres Réaumur et Nollet. Il est, à l'opposé, d'une indulgence extrême pour Buffon lorsque qu'il évoque comment ce dernier a interdit à Brisson l'accès au cabinet d'histoire naturelle de Réaumur.

En 1807 les deux ennemis Réaumur et Buffon sont morts depuis longtemps (respectivement en 1757 et 1788), mais la querelle entre les réseaux constitués autour de chacun d'eux tarde apparemment à s'éteindre ...

Bertrand Wolff

⁹ Cf. par ex. l'article *paratonnerre* dans l'édition de 1781

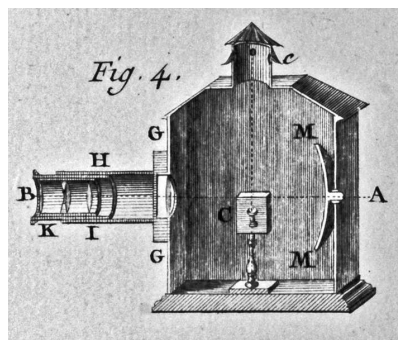


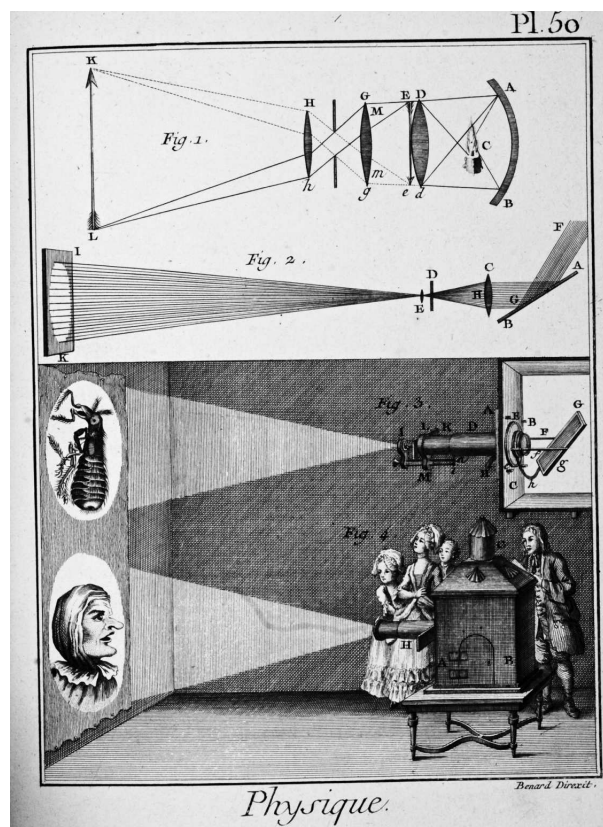
Planche 40 (détail)

Termaji

Trois niveaux de lecture

Termaji, c'est ainsi que les Bretons désignaient – au dire de Jakez Hélias – les forains qui du temps de son grand-père Le Goff, montraient parmi leurs tours, des spectacles à la lanterne magique. *Termaji* fut aussi le nom qu'on donna au *Cinéma* dont la lanterne magique avait été l'ancêtre.

Parmi les 90 planches de l'album du dictionnaire de Brisson, la planche 50 consacre une page entière à la gloire de la lanterne magique, cette boîte mystérieuse, avec une petite cheminée car elle était éclairée de l'intérieur par une bougie ou une lampe à huile. La lumière était augmentée et dirigée, par un jeu de miroirs et de lentilles vers une image sur verre inversée qui était ensuite projetée, en grand format et à l'endroit, sur un écran vertical.



Les trois niveaux de lecture révèlent que Brisson visait un public élargi. Aux scientifiques les jeux d'optique gravés en partie haute. Aux techniciens la description des parties fonctionnelles de l'appareil (Fig 3). Pour tout un chacun la représentation d'une projection dans un cadre familial, sur un drap tendu au mur.

A rapprocher de ce que décrit en 1787 *La lanterne magique du Brabant* :

"Rare et curieuse ! Qui veut voir la Lanterne Magique ? crioit dans Bruxelles à neuf heures du soir, un de ces Savoyards économes, industriels et quelquefois même spirituels dont nous achetons dans le jour des parapluies et des corbeilles, ou à qui nous faisons remoudre nos couteaux, et qui, dès que la nuit est tombée, amusent nos femmes et nos enfants à l'aide d'un miroir concave et de deux lentilles de verre, au foyer desquelles, agitant à l'envers quelques figures grotesques et colorées, ils en font réfléchir les traits sur une muraille"¹.

Science et divertissement, tels semblent être les thèmes favoris des projections à la *lanterne magique* si l'on en croit cet insecte monstrueusement grossi et ce "Pierrot" grotesque projetés au mur, dans la planche 50. La gravure omet d'évoquer une autre utilisation, politique celle là, de la *lanterne magique* : la mise en scène des personnages publics et le commentaire de leurs actions. Son rôle d'accélérateur dans les événements révolutionnaires n'est plus à démontrer (voir là dessus, la mise au point de J-J Tatin-Gourier)¹.

A. Thépot

¹ Revue *La Licorne*, N° 23 : <http://licorne.edel.univ-poitiers.fr/document286.php>.